

On doit mettre coucher les vaches à l'étable dès les premiers froids de l'automne et par les temps pluvieux, et on doit toujours leur donner quelque fourrage sec pour les préparer graduellement à la nourriture sèche de l'hiver.

Je vois qu'en général il vaut mieux ne pas mettre les vaches dehors l'hiver, et si on les met, il faut toujours que ce soit avec discernement, très-peu longtemps, et par de bien beaux temps; surtout il faut bien se garder de les tenir dans les cours par les belles journées d'avril et de mai, car les rayons du soleil étant très-intenses à cette époque de l'année, il peut arriver des cas d'insolation ou *coups de soleil*. La vache ne fatigue pas dans l'étable, parce qu'elle est presque toujours couchée à part le temps où elle mange, mais pour cette raison, il faut toujours la tenir bien proprement, et surtout bien sèchement, avec généreuse litière, autant que l'abondance du fourrage le permet.

On doit autant que possible étriller les vaches tous les jours; l'étrillage enlève ces petites pellicules ou peaux mortes attachées au fond du poil, favorise la transpiration cutanée, et active la circulation; en un mot, c'est la toilette de la vache, et cette toilette lui est très-bénéficiale; les cultivateurs de ma localité en ayant fait l'essai l'ont trouvé tellement bon que nos commerçants ne peuvent fournir des étrilles à tous les acheteurs.

Alimentation.—Un cultivateur qui veut tirer bénéfice de ses vaches a su leur donner pendant l'été de riches pâturages qu'il a subdivisé afin d'avoir de l'herbe plus en abondance et de meilleure qualité; il leur a procuré de l'ombrage pour les mettre à l'abri des rayons trop ardents du soleil, et une eau abondante et pure. Mais là ne s'arrête pas sa prévoyance, et il s'est fait une bonne réserve de fourrage vert pour la fin de l'été et de l'automne, temps où l'herbe se durcit et devient plus rare; tous les jours, il en distribue généreusement à son troupeau, et il peut par ce procédé économique tenir ses vaches au lait jusqu'au commencement de l'hiver.

Mais est-ce que l'exploitation des vaches en vue du lait doit s'arrêter là? le cultivateur doit-il les laisser tarir, ne les soigner tout l'hiver qu'à la paille, qu'elle soit bonne ou mauvaise, sauf, à leur donner quelques bouettes quand elles vèleront, et les laisser s'amaigrir, pourvu qu'elles se lèvent seules au printemps, et puissent se rendre au pâturage, comptant sur l'herbe pour qu'elles y reprennent leur embonpoint? Ce procédé serait certainement bien méchant et ruineux, car pendant que votre vache reprend au pâturage ce qu'elle a perdu à l'étable, elle ne donne que très-peu de lait, et encore d'une qualité inférieure, tandis qu'au contraire ce devrait être le meilleur temps de la saison. S'il est vrai de dire qu'il est très-coûteux de bien nourrir une vache, il est aussi bien certain que mal nourrie, elle coûte davantage. Une bonne vache à lait bien nourrie, peut toujours payer la nourriture consommée, même pendant l'hiver, car je suis d'opinion que l'on devrait toujours tirer les vaches 10 mois sur 12, et ne laisser tarir que 2 mois avant le part; un cultivateur qui aura pu se faire une bonne provision de racines: betteraves, carottes, navets, panais, pour donner à ses vaches avec des fourrages secs et un peu de grain, retirera tous les jours un lait de quoi payer la nourriture donnée. Même s'il n'a pas de racines, je

crois qu'il vaut mieux tenir les vaches au lait en leur donnant du grain. Un cultivateur me disait ces jours derniers qu'avec 10 minots de *gaudriole*, pois et avoine mouline, il avait fait 50 lbs de beurre, et ce, non au dépens de ses vaches qui conservaient un embonpoint; il a trouvé ce grain mieux vendu que chez les commerçants.

Mais celui qui pourrait nourrir ses vaches au fourrage haché et mouillé, économiserait sur ses fourrages, et l'entretien de son troupeau y gagnerait; voici le résultat d'une expérience de ce genre faite sous mes yeux l'hiver dernier. Un jeune homme, propriétaire de quelques animaux, n'avait aucun fourrage pour les hiverner, il n'était propriétaire que d'un petit emplacement. Ayant appris dans une conférence agricole que les pesuts de pois hachés et ramollis par la chaleur humide, étaient plus nourrissants que les différentes pailles, il se fit dès l'automne une abondante provision de bons posats, courts, ligneux, qu'il hacha; tous les jours il arrosait avec de l'eau bouillante 24 heures d'avance la quantité nécessaire à la consommation de la journée, mais il me dit que 12 heures d'avance serait préférable; et avec 12 lbs par jour de ce fourrage ainsi préparé et 4 lbs de moulée, il a lui-même une vache qui lui a donné presque tout l'hiver 8 lbs de lait par jour. Il a hiverné avec le même fourrage un cheval de trait qui a bien travaillé sans lui donner plus de grain qu'on n'en donne ordinairement aux chevaux de trait qui mangent du foin. Celui qui peut donner le fourrage haché et mouillé, ferait mieux de faire un mélange de ces différents fourrages en y ajoutant le foin que vous destinez à vos vaches, la variété stimule l'appétit; c'est le *ragoût* dans lequel il y a plusieurs espèces de viande.

Il est bon d'ajouter un peu de sel à la nourriture des vaches, c'est un stimulant de l'appétit et de la digestion, et un purificateur du sang.

La vache prenant à peu près 12 heures pour digérer un bon et copieux repas, je crois qu'il vaut mieux ne la soigner que deux fois par jour, mais il faut lui donner autant de nourriture qu'elle en peut manger, tout en la conservant toujours en appétit, et se défiant de l'indigestion ou de la météorisation; de plus, il faut autant que possible les soigner à des heures régulières, laissant le même intervalle entre chaque repas, de même pour les traire; si l'on veut conserver les vaches en lait, il faut le faire très-régulièrement. Il est aussi bon de toujours traiter les vaches avec beaucoup de douceur, c'est le meilleur moyen de leur faire donner leur lait de suite.—(A suivre.)

Les pommes de terre sèches.

Le séchage des pommes de terre prend en France de plus en plus d'importance. La chose se comprend facilement quand on réfléchit aux avantages qui résultent de cette opération.

Les pommes de terre sèches se conservent beaucoup plus longtemps et coûtent moins à conserver, soit en place, soit en temps perdu, puisqu'il suffit de les mettre en caisse dans un endroit sec; on évite par là qu'elles ne noircissent, qu'elles ne pourrissent et qu'elles ne germent: toutes choses qui enlèvent une partie de leur valeur aux tubercules frais.